

## Laëtitia Atlani-Duault : "Il n'y aura pas que de mauvais souvenirs de cette épidémie"

Propos recueillis par Stéphanie Benz et Thomas Mahler – 16/03/2021

*Avec l'institut Covid-19 Ad Memoriam, l'anthropologue et membre du Conseil scientifique entend sauvegarder la mémoire de la pandémie.*



*Anthropologue, Laëtitia Atlani-Duault est membre du Conseil scientifique.  
Oliver Foulon*

Anthropologue, Laëtitia Atlani-Duault est membre du Conseil scientifique. Elle préside aussi l'[institut Covid-19 Ad Memoriam](#), qui ambitionne de recueillir les traces et la mémoire de cette pandémie. Cet institut s'associe à la Fédération hospitalière de France pour lancer, le 17 mars, une journée nationale de célébration des personnels hospitaliers, et mener un travail conjoint de collecte de la mémoire de l'hôpital public dans cette pandémie. Laëtitia Atlani-Duault interviendra également lors des "Journées Pandemia", un colloque entièrement en ligne organisé jeudi 18 mars et vendredi 19 mars (1).

**L'Express : Vous avez créé l'institut Covid-19 Ad Memoriam. De quoi s'agit-il ?**

**Laëtitia Atlani-Duault :** L'un des objectifs de cet institut, basé à l'Université de Paris, est de créer un lieu de mémoire actif de la pandémie du Covid-19, une crise sanitaire, mais aussi sociale,

économique et politique. J'ai fait le pari d'y associer, dès son lancement, des "mondes multiples" : le monde de la recherche, mais aussi celui de la santé, du droit et de la justice, des associations de victimes, le monde de la culture et des arts, ainsi que l'ensemble des grandes communautés religieuses de France, qui nous ont rejoint dès le départ pour fonder Covid-19 Ad Memoriam. C'est uniquement en faisant dialoguer ces mondes multiples que l'on pourra, pour construire l'avenir, penser ensemble cette pandémie, qui est loin d'être derrière nous. Avec tous ceux qui m'entourent, dont le prix Nobel de médecine et vice-présidente de l'Institut, Françoise Barré-Sinoussi, nous aimons citer cette phrase d'Elie Wiesel : "Vivre une expérience et ne pas la transmettre, c'est la trahir".

### **Concrètement, cela se traduit comment ?**

D'abord, par la création d'un lieu de mémoire active et inclusive de la pandémie. Un des moyens que nous avons choisis pour atteindre ces objectifs est le lancement d'une grande consultation citoyenne qui permettra de récupérer le maximum de témoignages de la mémoire pandémique sous toutes les formes possibles (journaux intimes, photos, vidéos, histoires orales...). Ces données seront essentielles et serviront de base de travail pour nos chercheurs et analystes, qui en tireront des enseignements précis pour l'avenir. La première étape est le lancement d'un appel à témoignages avec la Fédération hospitalière de France, qui rassemble 4800 établissements publics de santé - dont 1000 hôpitaux et 3800 structures médico-sociales.

### **"Une conscience planétaire qu'il va falloir apprendre à vivre avec ce virus"**

Dans les semaines et les mois qui viennent, par d'autres appels à témoignages, mais aussi par des enquêtes de terrain, et le dépôt, par des acteurs multiples, de leurs mémoires de la pandémie dans la plateforme numérique, nous allons collecter des traces qui serviront de base de travail aux chercheurs du futur ; elles seront accessibles également à tout un chacun, aux citoyens qui voudront partager leurs expériences. Nous avons également un gros chantier en cours de collecte de la mémoire institutionnelle. De grosses organisations de recherche ainsi que des hôpitaux déposent leurs archives de la pandémie à l'institut Covid-19 Ad Memoriam et, pour les compléter, vont mener avec nous des enquêtes de l'intérieur afin de collecter des archives orales de la pandémie.

La collecte et l'archivage des traces et mémoires de la pandémie n'est néanmoins qu'un des aspects de l'institut. Nous sommes aussi un lieu d'échanges et de recherche. Les colloques que nous organiserons en mai sur la solidarité intergénérationnelle en temps de Covid-19, en juin sur les enjeux éthiques du numérique, ou encore la conférence sur les traces et mémoires de la pandémie, qui se tiendra en novembre à l'Université de Paris, en sont de bonnes illustrations.

**Selon vous, le Covid-19 a provoqué une "rupture anthropologique". Pensez-vous vraiment que nous serons à jamais changés par cette pandémie ?**

Le temps n'est pas encore venu du retour sur expérience. Mais c'est la première fois qu'une pandémie semble aussi mondialisée, touchant l'ensemble des pays de la planète avec une intensité jamais vue auparavant. Les mesures face au virus ont elles aussi été mises en oeuvre dans un très grand nombre d'Etats, à l'échelle globale, en ayant parfois recours à des décisions drastiques dans un premier temps - on pense bien sûr au confinement, qui a immobilisé une grande partie de la planète au même moment l'an dernier, à une échelle qui est elle aussi inédite. Même si les quarantaines ou l'usage des masques ne sont pas nouveaux, ce qui en fait une rupture relative.

### **"Donner accès à des données fiables pour permettre un processus démocratique"**

Enfin, ce qui est également sans précédent, c'est cette conscience généralisée au niveau planétaire qu'il va falloir apprendre à vivre avec ce virus, et qu'on ne pourra pas s'en débarrasser de sitôt. Avec un espoir, notamment lié à l'arrivée de vaccins, mais aussi des peurs, notamment au sujet des variants.

**Avec le retour à une vie normale, les gens ne seront-ils pas pressés d'oublier cette épreuve ? Ou, au contraire, pensez-vous qu'ils ressentiront aussi, parfois, un peu de nostalgie pour cette période extraordinaire ?**

Cette pandémie ne se résume pas seulement à des morts, à des drames. Nous voulons également collecter les expériences heureuses de cette pandémie, avec les inventions nées durant cette période particulière, certaines pratiques positives de télétravail, de nouveaux rituels sur des applications comme Zoom... Il n'y aura pas que de mauvais souvenirs de cette épidémie.

**En dépit d'un bilan estimé en millions de morts (entre un et quatre pour chacune), la grippe asiatique ainsi que celle de Hong Kong ont laissé très peu de traces dans la mémoire collective...**

Vous avez raison. Nous espérons que le travail que nous faisons pourra aussi mieux préparer la société française face à d'autres crises à venir. Il ne faut pas laisser le monopole de la collecte de données aux médias, aux tribunaux - qui sont saisis sur la gestion de la crise - , ou aux enquêtes parlementaires. Il faut un espace de données accessible au grand public pour parler de la pandémie et la penser. Le citoyen est au coeur de l'enjeu mémoriel, et la multitude des réalités de la situation que nous vivons depuis un an doit être mise en avant. Donner accès à des données fiables et neutres sur la pandémie, c'est permettre le dialogue pour un processus démocratique renforcé. Or ce dialogue est clé car il permet de poser la question du sens des politiques publiques et des priorités futures. Une question éminemment politique dont la réponse doit se nourrir de données factuelles accessibles par tous. C'est une des missions de l'institut Covid-19 Ad Memoriam.

*(1) Le collectif Pandemia, avec le soutien de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam, organise les 18 et 19 mars, en partenariat avec BFM et L'Express, "Les journées Pandemia". Ce colloque sur l'épidémie de Covid-19, entièrement en ligne, rassemblera, outre Laëtitia Duault-Atlani, une soixantaine d'orateurs prestigieux (Esther Duflo, Hubert Védrine, Jean-François Delfraissy, Arnaud Fontanet, Dominique Costagliola, Yazdan Yazdanpanah...) Le programme et l'inscription (gratuite) sont accessibles sur le site : <https://lesjourneespandemia.fr>*